

L'homme aime la guerre et la femme aime les guerriers

Martin van Creveld



PHOTOGRAPHIE: REMERCIEMENTS MARTIN VAN CREVELD

Speakers Academy: Si l'on posait au grand public la question : "qu'est-ce qui est mieux, la guerre ou la paix?", une grande majorité répondrait probablement "la paix". Peut-être que 1% répondrait "la guerre". Qu'en pensez-vous?

Martin van Creveld: Permettez-moi de répondre en citant l'ancien ministre israélien de la défense, Moshe Dayan : « Je ne connais rien de plus passionnant que la guerre. Ce qui bien sûr n'est pas une raison pour initier une guerre ».

S.A.: Héraclite disait « la guerre est le père de toute chose ». Cela pourrait-il être vrai, non seulement pour les entités politiques, mais aussi pour les individus et même, pour aller plus loin encore, pour ce qui se passe en tout être humain ? Après tout, une des significations du mot Jihad est : combat intérieur contre ses propres tendances malfaisantes. Pourrait-on dire que la guerre est dans l'état naturel des choses et même de la vie ?

M.C.: Je suis d'accord avec Héraclite. Cependant, le mot qu'il utilisait n'était pas *polemos*, guerre, mais *agon*. *Agon* peut avoir quantités de significations allant de la guerre au conflit, en passant par la compétition d'athlétisme, ou peut aussi être un travail dur qui implique des épreuves, des souffrances et des dangers (comme dans les douze « travaux » d'Héraclès). Une autre traduction possible est « résistance ». Peut-être que l'on pourrait dire que sans résistance il n'y a pas de vie.

S.A.: Dans un des vos livres, vous déclarez que le prix que nous devrions payer pour une paix totale serait trop élevé.

M.C.: À mon avis, la cause réelle des guerres est l'émotion humaine. D'une part, il y a la peur, la rage, la revanche et d'autre part l'amour - le désir de défendre ses proches et les personnes qui nous sont les plus chères, au prix de la mort d'un autre, si nécessaire - ainsi que le désir de se tester à l'extrême.

Ergo, pour mettre fin à la guerre, il faudrait mettre fin aux émotions humaines.

Étant donné que l'émotion est une question hormonale et, vu les progrès réalisés par la médecine, le jour où cela sera possible est peut-être plus proche qu'on ne le pense. S'il faut choisir entre la guerre ou faire de nous des zombies, je pense que la guerre est préférable.

S.A.: Vous avez aussi dit qu'une société qui peut couper ses liens avec la culture guerrière risque de perdre sa capacité à se défendre. Pouvez-vous expliquer cela à nos lecteurs ?

« Pour mettre fin à la guerre, il faudra mettre fin aux émotions humaines »

M.C.: Comme nous le savons tous, partir en guerre signifie tuer. Ce que l'on oublie souvent, cependant, c'est que la guerre c'est aussi être prêt à mourir en retour si nécessaire. Une armée peut disposer des meilleurs équipements, de la meilleure organisation et du meilleur entraînement au monde - mais à moins que les troupes ne soient prêtes à regarder la mort en face, tout cela ne servirait absolument à rien.

Pour qu'un homme (et de nos jours une femme), soit prêt(e) à perdre la vie, il faut qu'il ou elle ait une cause à défendre. La culture de la guerre - et je veux dire ici, le drapeau, l'uniforme, l'insigne, les cérémonies, les parades, la musique, les médailles, la commémoration des morts, et bien d'autres choses encore - représente l'incarnation de la cause en question. Supprimez cette culture, et tout ce qu'il reste n'est pas une armée, mais un groupe armé.

S.A.: Certaines personnalités politiques et journalistiques considèrent Israël (de façon informelle, bien sûr) comme étant le plus récent état des États-Unis. Est-ce que cela fait d'Israël la superpuissance du Moyen Orient ?

M.C.: Israël n'est ni le 51ème état des USA ni une superpuissance, mais simplement un pays de 7,7 millions d'habitants (dont environ six millions de juifs) qui essaie de survivre du mieux qu'il peut dans l'environnement très complexe, instable et parfois dangereux que l'on appelle le Moyen-Orient. Et pour ce faire il a été fortement assisté par les États-Unis d'Amérique, mais pas plus.

S.A.: Est-ce qu'Israël attaquerait l'Iran si la menace nucléaire devenait sérieuse ?

M.C.: Si je le savais, vous pensez que je vous le dirais ?

S.A.: La guerre et l'éthique : West Point enseigne maintenant Emmanuel Kant à ses recrues. Qu'est-ce que cela signifie ? Existe-t-il une chose comme l'éthique de guerre. Ne devrions-nous pas voir cela comme un oxymore ?

M.C.: Je ne savais pas que l'on enseignait Kant à West Point. Cependant, je comprends pourquoi. Étant donné que les USA sont la seule superpuissance et que ses plus sérieux adversaires sont des organisations terroristes tellement faibles et petites, presque invisibles, lutter contre ces organisations soulève de sérieux problèmes éthiques. A plus forte raison parce que beaucoup des combats - c'est-à-dire des contre-insurrections - ont lieu au milieu de populations civiles composées de non combattants.

S.A.: La guerre et l'art : Les poètes de guerre comme Wilfred Owen et Siegfried Sassoon étaient des soldats accomplis (des guerriers qui ont reçu la Croix de la valeur militaire au Royaume-Uni). On pourrait aussi mentionner,

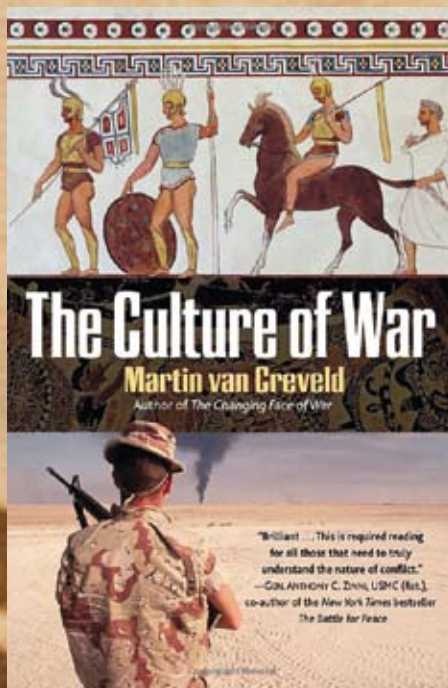
parmi tant d'autres, le pacifiste Léon Tolstoï et le philosophe Ludwig Wittgenstein. Leurs œuvres littéraires font elles parties ou sont elles la conséquence de la culture guerrière telle que vous la voyez ?

M.C.: La guerre et l'art se sont toujours très bien entendus. Pensez à l'Illiade. Pensez à la statue de Phidias, Athéna Promachos (Athéna la championne). Pensez à la Chanson de Roland et à la chanson des Nibelungen. Pensez à l'Héroïque de Beethoven et ainsi de suite jusqu'à Guernica de Picasso.

En fait, il n'y a que deux grands sujets pour l'art : la guerre et l'amour dans toutes leurs répétitions infinies, mais aussi leurs combinaisons infiniment complexes et continuellement fascinantes. Supprimez ces deux sujets et tout ce qu'il vous reste sont des abstractions du genre Mondrian.

S.A.: *La femme et la guerre : dans une interview vous avez dit : « la véritable raison pour laquelle il y a des guerres est que l'homme aime la guerre et la femme aime les guerriers. » Dernièrement nous avons trouvé un article sur la testostérone, expliquant que cette hormone était la principale cause naturelle des guerres (les pays qui ont un excédent d'hommes jeunes connaissent d'énormes tensions). Que pensez-vous de cet « élément sexuel » ?*

M.C.: Au début de cet interview j'ai dit que la véritable cause de la guerre était l'émo-



ISBN: 9780345505408

tion humaine. C'est vrai aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

Les hommes aiment la guerre ; autrement pourquoi inventeraient-ils ces innombrables jeux de guerre, à commencer par les gladiateurs dans les arènes, puis les tournois médiévaux jusqu'aux jeux actuels comme le World of Warcraft ? Les femmes aiment les guerriers ; sans les femmes qui encou-

ragent les guerriers, les accompagnent jusqu'à leur départ au combat (et les humilient s'ils refusent de partir à la guerre), les femmes qui les attendent, prient pour eux, les soignent s'ils sont blessés, les chérissent et les embrassent quand ils reviennent, et les pleurent s'ils ont perdu la vie, il n'y aurait pas de guerre.

Pour les membres des deux sexes, beaucoup de tout cela est ancré dans les hormones – qu'il s'agisse de la testostérone ou de tout autre hormone.

S.A.: *À supposer que vous, en tant que penseur original et audacieux, disposiez du pouvoir mondial, quelles mesures prendriez-vous immédiatement ? Avez-vous un message à adresser à nos dirigeants mondiaux ?*

M.C.: Je ne suis pas sûr d'être un penseur original et audacieux, étant donné que tout ce que j'ai à dire a déjà été dit d'innombrables fois avant moi par des personnes bien plus qualifiées que moi.

Si j'avais un conseil à donner. Je dirais à Ben Laden et Obama, Netanyahu et le dirigeant du Hamas Ismail Hania : pourquoi ne pas convenir d'un lieu et d'une heure pour vous battre entre vous, comme l'ont fait Paris et Ménélas dans Homère ? Cela permettrait d'éviter au monde beaucoup de problèmes. 🎓



martinvancreveld@speakersacademy.fr

Martin van Creveld, anciennement attaché à la Hebrew University à Jérusalem, est l'un des écrivains les plus importants sur l'histoire et la stratégie militaires, avec un intérêt spécial pour l'avenir de la guerre.

Il a publié vingt livres. Les plus importants étant *Supplying War* (1978), *Command in War* (1985), *La Transformation de la Guerre* (trad. 2011), *The Changing Face of War : lessons of Combat from the Marne to Iraq* (2006) et *The Culture of War* (2008). Il a également largement publié sur d'autres sujets, y compris l'Histoire de l'État, l'Histoire de la femme et le féminisme, et l'Histoire de l'Amérique. Certains de ses livres ont été traduits en 17 langues ou sont en cours de traduction. Martin van Creveld a consulté les établissements de la défense de plusieurs pays, et enseigné dans pratiquement tous les instituts supérieurs d'enseignement de la défense, militaires et civils, du Canada à la Nouvelle Zélande et de la Norvège à l'Afrique du Sud. Il a également participé à d'innombrables programmes radiophoniques et télévisés, tout comme il a écrit pour, et été interviewé par, des centaines de journaux et magazines dans le monde entier.